

villa arson

Agenda

29 septembre 2022

18h00

Vernissage

Tous les jours d'ouverture

15h00

Rendez-vous point de vue sur les expositions

Les étudiantes de la Villa Arson concoivent des parcours commentés, voire performés, dans les expositions en convoquant leurs propres centres d'intérêts en connexion aux enjeux artistiques de la programmation. Gratuit. Sans réservation.

Informations pratiques

Exposition ouverte tous les jours (sauf le mardi) de 14h à 18h.

La Villa Arson est un établissement public du ministère de la Culture et composite à personnalité morale de l'Université Côte d'Azur. Elle reçoit le soutien de la Ville de Nice, du Département des Alpes-Maritimes et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. La Villa Arson est membre des réseaux Ecoles du Sud, BOTOX(S), Plein Sud, d.c.a., ANDEA et ELIA Art Schools.



marque particulière de baskets, mais immédiatement on réalise qu'il s'agit plutôt de baskets «idéales», de l'idée même des baskets. On dirait que cet objet est une sorte de petite obsession amusante et amusée.

MP Comme je l'évoquais précédemment,

quand j'ai commencé ce travail de peinture je cherchais des sujets à peindre. Je suis allé puiser dans mes collections de dessins d'enfants et je suis tombé sur la représentation d'une basket un peu molle, dénuée de marque et qui était très évocatrice pour moi. J'ai donc pris cette chaussure comme prétexte pour entamer ce travail. Plus j'en ai peint, plus la basket s'est transformée et les dernières sont plutôt des sortes de chaussures orthopédiques un peu plus dures et aux allures gustonniennes. Ce qui me plait dans le fait de peindre le même sujet «en boucle», c'est vraiment de voir le dessin se transformer et finalement qu'on puisse l'oublier en se concentrant sur le processus même du travail artistique. C'est pour ça que j'aime bien parler de prétexte, parce que dans le fond, je ne m'intéresse pas à la chaussure en tant qu'objet chargé de significations mais plutôt au fait de peindre cet objet.

Ma problématique de travail est celle d'un faiseur d'images et je me concentre sur les bases de cette dernière, à savoir la composition, la couleur et le motif afin de voir comment tout cela peut se répéter et s'harmoniser, en accrochant les formats les uns à côté des autres. Cela aurait très peu de sens pour moi d'en rester à la représentation d'une seule chaussure. Lorsque je peins, j'aime épuiser un sujet, parcourir ses possibilités avant de passer à autre chose. D'ailleurs, je pense clore pour le moment le chapitre *chaussure* de ma pratique avec cet ensemble de tableaux.

VP Dans certains cas, tes baskets sont associées à des éléments floraux ou végétaux. C'est l'idée à la base de tes tableaux intitulés *Sprouting Shoes*: des chaussures deviennent des sortes de vases pour faire pousser des plantes. Cela rappelle certaines sculptures bio-artistiques de Michel Blazy. Dans ton cas, d'où vient le besoin d'associer les chaussures et les plantes?

MP En fait, les *Sprouting Shoes* sont arrivées assez spontanément; cela a fait partie des associations d'idées que j'ai pu avoir et auxquelles je me suis accroché. L'idée était de créer un *mashup* entre deux sujets que je peignais c'est-à-dire entre des chaussures et des arbres. Il y a aussi une petite anecdote suite à une balade sous-marine en Méditerranée durant laquelle j'ai croisé une chaussure posée dans le fond de l'eau et qui servait d'habitat à de nombreuses algues. C'était à un moment où j'ai commencé à peindre les premières *Sprouting Shoes* et cette rencontre hasardeuse arrivait au bon moment. Je me suis rendu compte, après coup, que je peignais en quelque sorte la collection de chaussures de Michel Blazy et le fait d'imaginer une rencontre entre Guston et Blazy m'a beaucoup amusé. Récemment, j'ai visité l'exposition *Inners Travels* de Rinus Van De Velde au centre culturel Bozar à Bruxelles dans laquelle l'artiste raconte des voyages imaginaires avec des grandes figures de l'histoire de l'art et je me suis retrouvé dans ces évocations. Si on cherche bien on peut aussi trouver des Rothko dissimulés dans les fonds

en peinture une histoire populaire de l'Amérique d'aujourd'hui en créant des images ambiguës habitées à la fois par des objets du quotidien, des comprimés de Xanax et des personnages de dessins animés. Quand cette artiste peint Garfield en le comparant à Donald Trump, gros et stupide, je ne peux m'empêcher de penser à la série de dessins satiriques de Guston représentant la vie de Richard Nixon et un voyage de ce dernier en Chine, alors qu'il était profondément anticommuniste.

Ce qui m'intéresse chez ces peintre-ses, c'est aussi l'aspect automatique de l'approche picturale qui a donné lieu à de larges séries de peintures dans lesquelles on peut se perdre le temps de la visite d'une exposition. Chez Guston ce qui a attiré mon attention c'est, comme tu l'as souligné, le fait qu'il ait rompu avec la tradition moderniste en présentant en 1970, une série de peintures figuratives habitée par des objets du quotidien tels que des chaussures ou des horloges aux allures enfantines.

Bien sûr on ne peut pas évoquer Guston sans parler des figures du Ku Klux Klan qu'il n'a cessé de peindre et qui d'ailleurs ont fait polémique récemment, empêchant l'organisation d'une grosse exposition qui lui était dédiée, craignant l'incompréhension du public face à ces figures rappelant une Amérique gangrenée par un racisme omniprésent alors même qu'il était profondément antiraciste. D'ailleurs, quand il évoque l'origine de la présence des personnages du Ku Kux Klan dans la peinture post-abstraite de Guston, Éric de Chassey raconte, dans une émission radio*, que pendant les années 1930 à San Francisco, l'artiste aurait réalisé, pour un club communiste, une fresque représentant les conspirateurs torturant un africain-américain et que cette dernière aurait été détruite par le Red Squad, une unité spécialisée des services de police créée afin de lutter contre les syndicats, les communistes, les anarchistes et autres dissidents, en réaction aux premières « Peur des rouges » de la fin des années 1910.

Mais ce n'est pas de ce côté que je suis allé chercher des réponses à mes questions de jeune peintre, chez Guston. C'est vraiment dans le fait de peindre des choses assez banales du quotidien telles que des chaussures ou des arbres que je prends parfois comme prétexte pour commencer le travail. Ma pratique du dessin a été très influencée par des collections de dessins d'enfants que j'ai construites lors de nombreuses saisons passées dans des colonies de vacances. J'ai toujours été fasciné par le trait spontané d'un-e enfant quand il ou elle dessine et par les sujets choisis presque aléatoirement mais prélevés dans son environnement. Il y a là quelque chose de l'ordre de la culture populaire qui m'a toujours attiré. Maillot de foot, basket, hamburger, etc.

Donc pour répondre à ta question, je pense qu'au-delà d'une simple influence dans ma manière de peindre, la découverte d'un artiste tel que Guston a été à l'origine même de mon travail en peinture. Ça m'a fait passer du dessin à la peinture et d'ailleurs aujourd'hui je vois encore mes formats comme des pages de carnet, en grand, d'où aussi l'utilisation du même format pour tous mes derniers travaux.

VP Les chaussures que tu traduis en peinture sont toujours des baskets stylisées. On a parfois l'impression de reconnaître un type ou une

nous force à faire un aller-retour en permettant la lecture dans les deux sens.

VP C'est un choix qui te fait inévitablement dialoguer avec une certaine histoire de la peinture, je pense aux fresques de Giotto dans la chapelle des Scrovegni à Padoue, mais aussi à des exemples plus récents comme les peintures de la chapelle Rothko à Houston. Quel est ton rapport à l'histoire des grands cycles picturaux du passé?

MP Je pense qu'il serait difficile voire prétentieux de ma part de me positionner par rapport à de tels monuments de la peinture mais j'essaye effectivement de faire dialoguer mes travaux avec des œuvres devant lesquelles je me suis arrêté durant mon parcours. Quand tu évoques la chapelle des Scrovegni, ça me renvoie surtout à un souvenir d'enfance fort quand j'ai visité cette dernière.

Au moment où j'ai commencé à réfléchir à la quantité de travaux que j'allais montrer ici et à l'accrochage, j'avais plus en tête des expositions ayant eu lieu à New York telles que *Emo Jungle* de Josh Smith à la galerie David Zwirner ou encore *Were Good Men* de Calvin Marcus chez C.L.E.A.R.I.N.G. Ce qui me plait dans ta présentation, c'est que finalement chaque visiteur-se peut se projeter et faire des connexions avec ce qu'il ou elle connaît d'une histoire de l'art ou non, en évitant l'aspect autoritaire d'un discours théorique qui ne laisserait pas place à la libre interprétation. J'essaye toujours de laisser des portes entrouvertes sur ce que toute personne pourrait voir ou non dans mes travaux.

VP L'imaginaire que tu déploies dans tes peintures est, comme tu le disais tout à l'heure, peuplé d'éléments organiques tels que des plantes et des fleurs, mais parfois aussi de personnages venant de dessins animés, ou encore d'objets du quotidien, par exemple des horloges et des chaussures. Prenons ces derniers, je ne peux pas m'empêcher de penser à Philip Guston, qui est d'ailleurs l'une de tes premières références en peinture, si ma mémoire est bonne. Lui aussi, durant sa dernière période, une fois "trahis" les diktats de l'expressionnisme abstrait, a créé un univers aux traits enfantins et rempli d'objets du quotidien, y compris d'horloges et de chaussures. Veux-tu raconter comment la connaissance de certains artistes de l'école de New York, dont Guston, a influencé ta manière de peindre?

MP Avant d'entamer un travail de peinture, je dessinais beaucoup dans des carnets, ce qui a donné naissance à l'édition de nombreux fanzines. J'avais, à cette époque, une forte envie de peindre mais je ne savais pas par où commencer. C'est suite à un séjour à New York en 2018 lors duquel j'ai découvert pour la première fois un grand éventail de peintre-ses, notamment les artistes de l'abstraction américaine, que j'ai ressenti un déclic et que ma réflexion s'est orientée vers ce médium. C'est durant le même été que j'ai visité l'exposition *Nymphéas, L'abstraction américaine et le dernier Monet* au Musée de l'Orangerie (Paris) et qui a eu le même effet sur moi.

La découverte de ces artistes, dont on parlait peu à la Villa Arson, m'a aussi amené vers des peintre-ses américain-es contemporain-es. Je pense notamment à Katherine Bernhardt qui traduit

Vittorio Parisi Commençons par le titre que tu as choisi, *Timeline of a Fruit Puddle*. Littéralement, cela signifie « chronologie d'une flaque de fruits ». À quoi ressemble une flaque de fruits?

Mathis Pettenati J'ai trouvé ce titre avec une méthode semblable à celle avec laquelle je travaille dans l'atelier, à l'aide d'associations d'idées auxquelles j'essaye de m'accrocher. Il n'y a pas de significations rigides à trouver dans ce titre mais un écho aux flaques de vernis faisant office de fruits dans mes tableaux. Je cherchais un titre qui ne soit pas trop lourd et qui évoquerait simplement le travail présenté pour l'exposition. L'idée de la *timeline*, qu'on peut traduire par « frise chronologique », n'est pas à prendre au premier degré. Cet ensemble de travaux est en effet dépourvu de toute narration et n'est pas présenté dans un ordre précis. Il y a en général des idées préconçues sur la peinture figurative qui voudraient qu'elle soit narrative ou illustrative mais ce n'est pas le cas ici.

Cet ensemble se compose de neuf tableaux carrés au format 180 × 180 cm, ce qui lui donne des allures de frise. Les motifs se répètent et la similarité des formats les fait circuler d'un tableau à l'autre. J'aimerais qu'en sortant de l'exposition, les visiteur-ses n'aient pas l'image en tête d'un tableau précisément mais plutôt le souvenir d'un ensemble. Ce qui m'intéresse c'est aussi de rompre avec un système hiérarchisant qui distinguerait œuvres majeures et œuvres mineures. J'entends par là qu'en utilisant des toiles de la même taille, toutes sont mises au même niveau. L'enjeu est de mettre en valeur le processus créatif, de voir comment une image choisie va se transformer dans l'avancée du travail. Un cycle s'achève, un autre commence.

VP Est-ce la première fois que tu réfléchis en termes de cycle?

MP Quand j'ai commencé à peindre, j'ai vite cherché à trouver une méthode de travail. Il me fallait quelque chose d'assez protocolaire pour ne pas m'y perdre. Il y a toujours un dessin comme point de départ, il me faut ensuite trouver les couleurs qui vont venir s'y accrocher et en dernier vient le fond. C'est à ce moment précis que l'avenir du tableau est mis en cause. Tout cela rend la pratique artistique cyclique. J'ai besoin d'une routine d'atelier pour avancer, j'enchaîne les formats et c'est comme cela que naissent les choses, avec succès ou non. Nombre de toiles issues de ce travail servent uniquement d'étapes. Je ne les considère pas vraiment comme des pièces finies et je ne me permettrais pas de les montrer.

Il y a beaucoup de formes organiques dans mes travaux et j'aime bien me dire que le cycle de la peinture et le cycle du vivant sont mis en parallèle. Ça commence par une idée qui germe, qui peu à peu se répand sur la toile, fleurit puis se retrouve infestée de champignons. C'est le moment de passer à un autre format. Il y a aussi quelque chose d'aliénant dans le fait de peindre les mêmes images «en boucle». J'oublie presque le sujet du tableau à force de le répéter. Montrer cet ensemble de travaux, dans le Passage des fougères qui est une impasse, m'intéresse aussi et ouvre un champ de lecture en plusieurs temps. La configuration de cette galerie

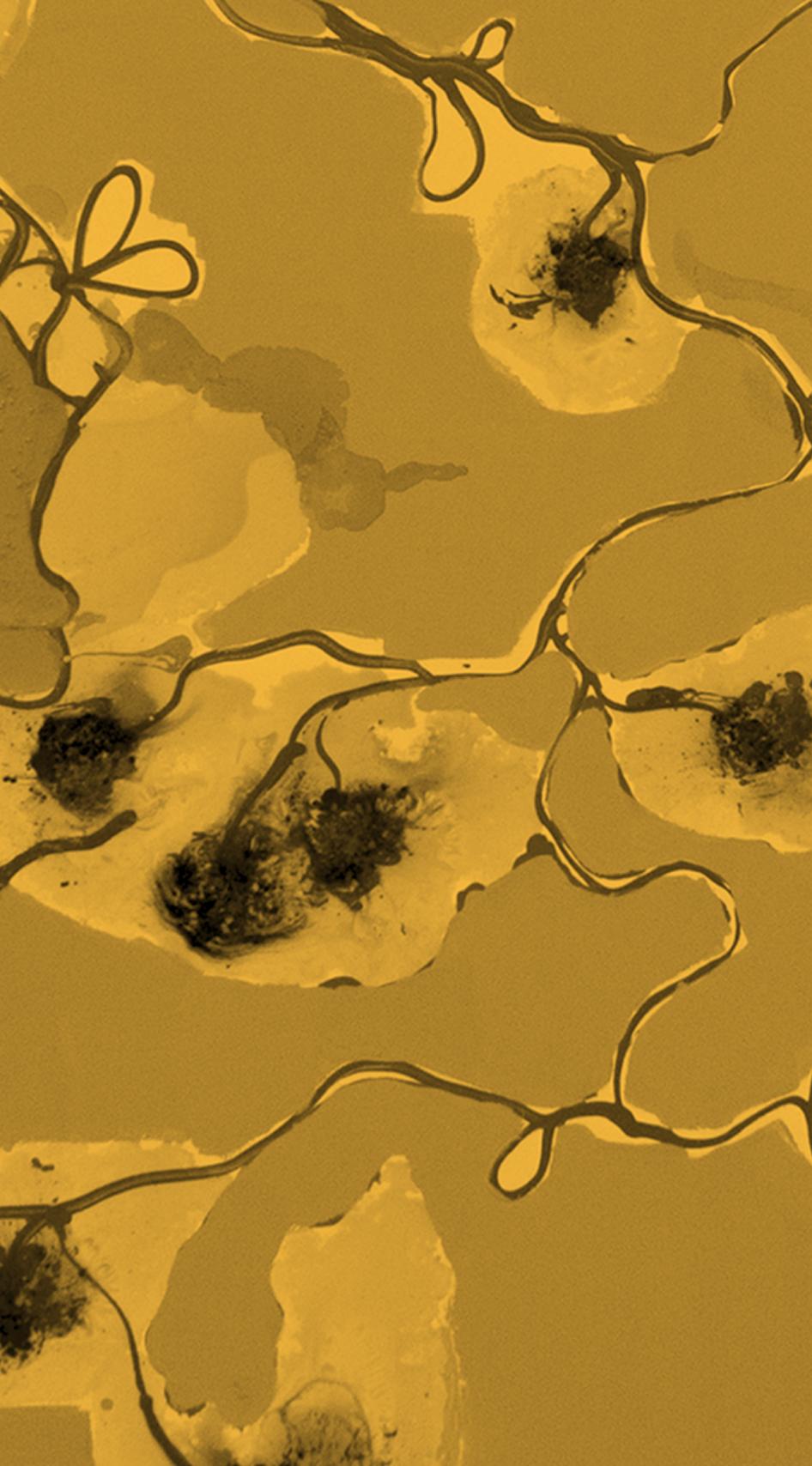


Image [recto] Mathis Pettenati, Shoe, 2022 [verso] Mathis Pettenati, Sprouting Shoes 2, 2021

Design In the shade of a tree Impression Perfectmix-Photofset

mathis pettenati

Timeline of a Fruit Puddle

30.09 – 30.12.22

Curateur
Vittorio Parisi



artistes de montrer leur travail et Instagram reste un outil efficace.

Je crois que le retour de la peinture figurative est aussi dû au fait que les jeunes artistes de ma génération ont un rapport particulier avec les images. Le monde dans lequel on évolue aujourd’hui propose un flux de contenu visuel sans fin, que ce soit sur les plateformes telles qu’Instagram ou avec l’omniprésence de publicité, de séries qui sortent tous les mois, etc. On pourrait aussi parler de notre rapport à la photographie qui a été transformé par l’utilisation des smartphones. Finalement, nous sommes des gros consommateur-rices d’images.

VP Si ma mémoire est bonne, une partie de ton parcours a été aussi marquée par le graffiti. Quelle influence a eu le graffiti sur ton activité actuelle de peintre ? Est-ce qu’il t’arrive d’utiliser le spray sur tes toiles ou de glisser des lettres entre des motifs végétaux et des objets communs ?

MP Avant de rentrer en école d’art, effectivement j’étais dans le graffiti et cela a duré à peu près cinq ans. Il n’y avait pour moi aucune intention artistique, c’était vraiment quelque chose de l’ordre du dévouloir quand je m’ennuyais, à cette époque, sur les bancs du lycée à Toulouse. Le goût de la prise de risques était un des facteurs qui nous poussait, avec mes acolytes, à peindre dans les endroits les plus difficiles d’accès de la ville. J’étais assez obsédé par les trains et peindre un train qui allait tourner dans la région était la chose la plus excitante pour nous. Quand je suis rentré à la Villa Arson en 2016 et que j’ai commencé à m’intéresser de près à l’art contemporain, j’ai arrêté le graffiti car je trouvais que c’était deux choses assez lointaines en termes de valeurs. Cela n’avait plus de sens pour moi de continuer. En fait, je me rends compte aujourd’hui que le graffiti a quand même eu un impact sur ma formation de peintre, même si je l’ai un peu renié lorsque j’ai entamé ma formation en école. Déjà, certaines des premières œuvres qui ont suscité mon attention étaient les grandes fresques du groupe de graffeurs Modern Jazz ou encore celles réalisées par PAL que je voyais quand je montais à Paris. Ça a fait naître en moi un goût pour la peinture et a éveillé ma curiosité pour ce médium. Aussi, sûrement malgré moi, il y quelque chose de propre à la méthode de travail que j’ai gardé de ma pratique du graffiti. Peindre les mêmes sujets en boucle ou utiliser des couleurs qui peuvent renvoyer à une esthétique publicitaire sont des éléments qu’on peut retrouver dans le graffiti et qui me suivent encore. Il m’arrive également d’utiliser des sprays pour peindre et j’envisage d’utiliser de la typographie dans ma production à venir. Donc je pense qu’inconsciemment, le graffiti a influencé ma manière de peindre même si, aujourd’hui, je ne me considère plus comme un graffeur.

*L'Art est la matière, "The Studio" (1969) de Philip Guston diffusée le 28 Mai 2017 sur France Culture

Cette exposition bénéficie du soutien de la Francis Bacon MB Art Foundation dont Mathis Pettenati est lauréat de la bourse 2021.

des tableaux que je présente ici, ou encore des traces d’amandiers en fleurs peints par Van Gogh.

On peut distinguer, dans cet ensemble, un décor presque post-apocalyptique, peuplé de vêtements destinés à des êtres humains mais habités par d’autres formes vivantes en pleine mutation. Cela peut faire partie d’un début de narration mais qui ne me semble pas être l’enjeu de cette exposition. J’essaye d’entrouvrir des portes sur l’interprétation que chacun-e pourrait faire de ces travaux sans forcément donner de réelles clefs narratives. John Armleder suggère en expliquant sa théorie du *pudding* que si une signification se fixe à une œuvre, c’est une perte pour l’œuvre. Il faudrait que des significations flottent autour d’une œuvre sans jamais véritablement pouvoir s’y accrocher. C’est avec cette idée en tête que je travaille. J’élabore mes tableaux avec l’aide de plusieurs facteurs c’est-à-dire un goût pour la peinture et son histoire, des microdoses d’anecdotes personnelles et des associations d’idées qui viennent assez spontanément à l’atelier. Tout ça forme un tout assez étrange mais sans lequel j’aurais du mal à avancer dans ce grand médium qu’est la peinture.

VP Vu que tu en parles, pour revenir à la peinture et à son histoire, depuis désormais une dizaine d’années nous assistons à un retour de la peinture, et notamment de la peinture figurative, après une longue période dans laquelle la scène contemporaine a été dominée par d’autres médiums. En tant que jeune artiste peintre, quel est ton ressenti par rapport à ça ? À ton avis quel rôle joueraient certains réseaux sociaux, notamment Instagram, dans ce retour ?

MP Certain-es jeunes artistes ont vu leur côte exploser sur le marché grâce à un « buzz » sur Instagram. Je pense notamment à la peintresse irlandaise Genieve Figgis qui n’a cessé depuis une dizaine d’années de poster jusqu’à trois tableaux par jour sur son compte Instagram. Sa production était, à ses débuts, vraiment motivée par la diffusion via ce réseau social. Aujourd’hui elle est représentée par Almine Rech une des plus importantes galeries du marché et ses œuvres se vendent des dizaines de milliers d’euros, symbolisant l’ascension « idéale » d’une artiste-instagrameuse. Je pense qu’un cas comme celui de Figgis a poussé de nombreux jeunes artistes à montrer leurs œuvres sur cette plateforme et peut-être même à entamer un travail de peinture sur toile motivé par l’idée d’une potentielle réussite « grâce » à ce réseau.

Il est vrai que c’est un bon outil de diffusion, notamment pour la peinture dite « instagramable », j’entends par là que c’est un médium qui répond aux critères de publication imposés par l’application. Mais les pratiques artistiques des jeunes artistes-instagrameur-ses risquent de devenir superficielles, destinées à être montrées sur cette plateforme et motivées par les réactions des autres utilisateur-rices. Finalement, on découvre beaucoup d’artistes sur Instagram mais la lecture d’une œuvre postée dure quelques secondes et on passe rapidement à autre chose. Je me rends compte qu’aujourd’hui, les artistes qui m’intéressent sont celles et ceux dont j’ai vu le travail lors d’expositions. L’expérience de la visite d’une exposition est pour moi la meilleure manière de regarder les œuvres mais j’ai tout à fait conscience qu’il est difficile pour les jeunes